



A 231  

---

8

Hist.

III. C. 4.

So 2-

Quarto. N. 526.

J. VI, 885.

~~III No J IV 7~~



53

AL

RE P O N S E  
A LA LETTRE DE  
PHILALETE

A UN AMI A LA CAMPAGNE,

Traduite de l'Allemand.



REPONSE

A LA LETTRE DE

PHILIPPE

A UN AMI A LA CAMPAGNE

THEOPHILE DE HANNOVER

REPONSE  
A LA LETTRE DE  
PHILALETE

A UN AMI A LA CAMPAGNE.

Traduite d'Allemand.

**O**SERIE'S-VOUS bien dire, Monsieur, de quel Pays vous êtes? Si vous avés l'honneur d'être Ruffien, j'applaudis en quelque façon au zèle qui vous porte, dans les circonstances présentes, à vous efforcer pour le bien de votre Patrie, de représenter son état avec les couleurs les plus brillantes, & au contraire celui de la Suède chargé d'ombres les plus hideuses; dans l'esperance sans doute, d'exposer celle-ci à perdre, autant qu'il dépend de vous, son Repos au dedans, & sa Considération au dehors.

Mais si vous avés le bonheur d'être né sujet de la Suède, vos Concitoyens seront extrêmement mortifiés de ce qu'un seul d'entr'eux ait pû prendre sur lui, de faire ce qui ne convient, ni ne peut être pardonné, qu'à un Etranger jaloux & mal-intentionné.

Soyés qui vous voudrés; heureusement pour les Suédois, vos artifices & vos noirceurs sont étayés de si peu d'Esprit & de si peu de Connoissances Politiques, que même un Laboureur Suédois, simplement avec son gros sens-commun, ne s'en laisseroit point faciner les yeux.

Entièrement persuadé que pas un Suédois ne pourra s'entortiller dans des Fillets si grossiers, je n'y toucherois en vérité pas, pour vous braver, si vous vous étiez contenté de ne les dresser qu'en Suède: Mais comme vous avés eu l'audace de les étendre au delà de ses Frontières, je vais les ruiner, pour que personne n'y tombe.

Dans la vaine esperance de vous faire passer pour un homme digne de foi, vous commencés d'abord par vous peindre vous même, comme *un homme tout à fait incapable d'être offensé d'aucune vûë particulière*; Mais ce coloris emprunté sera effacé, aussi-tôt que l'on s'apercevra que, quand même ce que vous avancés seroit exactement vrai, ce ne seroit pas moins une trahison au premier Chef, de révéler d'une manière Clan-

destine, à Contre-tems, & dans des Lieux peu convenables, des Secrèts de cette importance, & dont vôtre Cour jusqu'à présent, n'a encore rien fait remarquer. Qui croira que, selon vos Loix, vous eussiez risqué l'Honneur & la Vie, sans vous flatter d'esquiver le danger; & en cas de Succès d'en remporter *quelqu'avantage particulier*? Et qui doütera cependant que ce ne soit cet espoir qui seul vous a *Offusqué* & enhardi à un attentat si perilleux?

Si vous aviez hazardé vôtre Tête, en publiant des choses vraies, mais secrètes; découvert & arrêté, vous ne vous en trouveriez pas mieux, à présent que tous vos raisonnemens ne paroissent être qu'un tissu de Calomnies, de Méchanceté & d'Imposture: Ignorés-vous qu'en blâmant les actions des Etats du Royaume, l'on n'en est pas quitte pour être chassé de son Emploi?

*Le Parti qui Succomboit autre-fois, peut-il s'être relevé, & se trouver aujourd'hui au Timon du Gouvernement, par la Volonté, & par la Décision de nul autre que des Etats? Peut-on les injurier plus ignominieusement, que de les partager, à ce sujet, en deux Classes, dont l'une n'étoit composée que de Gens animés d'Envie, de Fiel, d'Ambition & d'Intérêt: Et l'autre de Gens sans Pénétration ni Experience.*

Une seule circonstance marque dans les Etats des sentimens & des procédés, bien differens: Personne n'a eu le front, pas même vous, Monsieur, d'oser prétexter que l'on ait dépenfé un fol, pour faciliter quelque changement dans le Ministère; pendant qu'il est généralement reconnu que pour l'empêcher, non-seulement on s'épuissoit en argent, & en belles promesses que l'on faisoit, de solliciter des avancemens considerables en faveur de quiconque s'y prêteroit; mais aussi que tout cela fût rejeté, par la plupart avec mépris & fermeté.

Quelques-uns à qui l'on n'osoit pas seulement faire de pareilles propositions, & à qui on s'étoit hazardé d'envoier des Billets de Banque dans des envelopes cachetées, le déclarèrent dans l'instant; & ne sachant à qui les remettre, ils en firent Don aux pauvres. Taxer d'Envie d'Ambition, & d'Intérêt des procédés si nobles & si rares, s'accorde avec la saine raison, à peu près comme si l'on soutenoit, qu'il faut se défier des suborneurs, beaucoup moins que de ceux qui ne sont pas susceptibles de corruption.

J'abandonne à ceux qui conçoivent de pareils Paradoxes, l'honneur de comprendre, par eux mêmes, ce que vous entendés, par *l'Ancien Ministère déposé*.

En suppotant que ce titre pût être employé chés vous, il n'appartiendroit tout au plus qu'au Conseil de la Chancellerie. Il est vrai que trois de ses Membres ont remercié; mais pas un n'a été déposé, à l'exception du Sr. Arckenholtz, que le Roi, long-tems avant le changement dans le Ministère, avoit ordonné de renvoier, comme peu propre au service de la Chancellerie. On étoit si parfaitement content de tous les autres, que



que deux Membres de ce Conseil ont été élevés au Sénat, & presque tous les autres avancés; enforte que vous avés tort de soutenir que l'Ancien Ministère ait été déposé, à moins que par une considération unique pour le Sr. Arckenholtz, vous ne le preniés pour tout l'Ancien Ministère; auquel cas ce Sous-Commis restera assurément déposé, *sans aucun danger pour la Liberté des Suédois.*

Mais si vous prétendés que le Sénat & le Conseil de la Chancellerie, composent ensemble le Ministère, il est également faux qu'il soit entièrement changé, à moins que vous ne sachiés que les cinq Sénateurs remerciés, & ceux qui se sont retirés du Sénat & de la Chancellerie, aient partagé le Ministère entr'eux seuls, sans en laisser aucune part à leurs Collègues.

Le Comité-Secrèt ne s'est point ouvert aux Etats sur *les raisons* qu'il avoit de remercier cinq de Messieurs les Sénateurs; & les Etats, par confiance en lui, n'ont point exigé d'en être éclaircis. D'où tenés-vous donc ces raisons? Etiés-vous au Comité-Secrèt, ou non? Dans le premier cas, ce seroit à la fois Parjure & Trahison de les déceler; & dans l'autre, tout ce que vous en barbouillés, ne peut être regardé que comme des Fictions faites à plaisir, ou tout au plus comme des Conjectures hazardées & absolument incertaines.

Dans l'examen de vos différentes suppositions il n'est pas possible de vous suivre toujours à la piste, sans s'égarer avec vous à tous momens; mais vous ne verrez pas moins à la fin, que rien d'essentiel ne sera oublié.

Au nombre des raisons qui ont porté le Comité-Secrèt à remercier Cinq d'entre Messieurs les Sénateurs, on met la nécessité de rompre une Ligue dangereuse qu'ils avoient formée dans le Sénat. Je conviens avec vous que, *lorsque les Suffrages se trouvent partagés, il n'y a que la pluralité des voix qui puisse décider*; mais vous ne nierés pas aussi à votre tour, que cette pluralité pour être légitime, doit partir du raisonnement libre & naturel de chacun sans être par avance préparée & concertée en secrèt: Car sans cela, si une Sénateur s'associoit six autres, ou davantage, & qu'ils s'engageassent à être constamment du même avis, dans les Affaires les plus importantes, le Roi & les autres Sénateurs ne participeroient au Gouvernement, que par le dépit que Sa Majesté, & ces Messieurs auroient, de se voir innocemment confondus dans les murmures du Public, contre les écarts que feroient les Ligués. A quoi cela n'exposeroit-il pas l'autorité du Roi, le Bien de l'Etat & la Liberté de la Nation?

Si les Regîtres des Délibérations au Sénat manifestoient un Concert si pernicieux, la nécessité de l'abolir seroit toute seule une raison suffisante au changement qui a été fait; d'autant plus que pour prévenir tout ce qui pourroit occasionner la moindre collusion au Senat, les Loix defendent expressement d'y admettre plus de deux Frères, ou deux

Beaux-Frères à la fois. Quel autre que vous seul trouveroit *absurde* que conformément à des dispositions si sages du Législateur, on eût rompu une intelligence visible, du moins de sept Personnes?

Vous rejettés également bien loin le bruit qui s'est repandu, *que la découverte de quelques Deseins dangereux*, ait influée sur le Remerciement fait aux Sénateurs; & il est risible de vous en entendre douter, *parce que les Patriotes ne les expliquent pas clairement*. Qui seroit en état de le faire que le seul Comité-Secrèt? Est-il surprenant que n'ayant été composé que d'honnêtes Gens, *rien de certain ne transpire* sur de pareils mystères?

Je vais plus loin: Suposé même que le Comité-Secrèt n'ait point trouvé des Preuves complètes des prétendus Deseins dangereux: Ils pouroient par hazard être de l'espece de ceux dont il est impossible de convaincre entièrement les prévenus, que lorsqu'il est presque toujours trop tard pour y remédier. En pareil cas, ce seroit Imprudence, ou Foiblesse, de ne pas se garantir promptement & par avance, contre de tel Deseins, sur un simple soupçon vraisemblable; & encore plus, s'il y avoit Sèmi-Preuve.

Rien de plus facile à déchiffrer que le motif qui vous fait nier que la dispersion de la Ligue, & les précautions à prendre contre des Deseins dangereux, aient été le principal objet du Comité-Secrèt; & qui vous fait soutenir que sa décision n'étoit fondée, que sur ce que, *sans égard au Système établi par les Etats en l'année 1734. on avoit négligé la France; & par le renouvellement de l'Alliance Russe, lié les mains aux Suédois, pour recouvrer leurs anciennes Provinces*.

Vous cherchez sans doute à faire croire que certains accidens arrivés depuis la dernière Diète, avoient quelque raport à ce Système; *qu'ils vérifient les prédictions contraires de l'Ancien Ministère*, & que sa désobéissance deviendroit par l'évenement, moins criminelle & plus gracieuse, s'il n'y avoit d'autres Grieffs contre lui.

Mais quand même tout cela vous seroit accordé, ne vous apercevez-vous pas que vous chargés encore davantage ceux que vous voudriez bien excuser? Je serois en droit de me borner à vous demander qui, chés-vous, avoit le Don de prophétiser en l'année 1734. les Evénemens de 1735? Ou seulement au milieu de 1739., ce qui arriva quelques mois après? Je pourois encore vous opposer qu'en matières Politiques, pourvu qu'elles soient imaginées & conduites avec sagesse, *les cas imprévus justifient* aussi peu qu'ils condamnent; mais je passe tout cela sous silence; il suffit de vous faire remarquer que, suposé que par ces événemens inopinés, *le présent Ministère ne sçût où se tourner; un embarras si considerable*, ne seroit qu'une suite naturelle de ce qu'en *négligeant la France*, entre les deux dernières Diètes, les Négociations de tous côtés, auroient tardé quatre ou cinq ans à être réglées & consolidées.

Pour sauver l'Ancien Ministère d'un reproche si grave, il est nécessaire de douter totalement du prétendu *Dessein des Suédois, de reconquerir leurs Provinces*; & de se persuader que ce n'est pas l'Alliance renouvelée avec la Russie qui ait déplû par-elle même aux Etats; mais qu'ils ont seulement trouvé mauvais, qu'au mépris des Loix qui ordonnent que tous les Sénateurs doivent assister aux Affaires d'Importance, on avoit dans l'absence de plusieurs d'entr'eux, procédé au renouvellement avec précipitation & à contre-tems.

Vous êtes le seul à qui j'en aye entendu parler dans un autre sens, & l'aveu que vous faites, de ne pas sçavoir au juste le contenu de ce qui fût résolu par les Etats en 1734., donne assés à connoître qu'il n'y a pas de fond à faire sur quelqu'un qui se contredit si grossièrement, & que vous n'avez affecté de parler positivement du *Dessein de reconquerir vos Provinces*, que dans l'esperance de tirer de là, comme je viens de le dire, une conséquence avantageuse à l'Ancien Ministère.

Vous demanderez sans doute quel autre *Dessein* les Etats pouvoient avoir aux deux dernières Diètes, que de rompre avec les Russiens? Tout homme sensé, & tant soit peu éclairé, sans avoir épié le dessous de leurs cartes, vous repondra: Les Suédois disposent à leur gré de leur Couronne: Il ont vû une autre Nation qui jouit du même avantage, être forcée dans la Liberté de son Election, par les Armes d'un Voisin Commun: Il leur venoit de tous côtés que dans ce triste exemple, ils n'avoient qu'à tourner les yeux sur eux, & prévoir ce qu'on leur préparoit. La Prudence ordonne de ne pas attendre les bras croisés un danger aparent: Une Barrière assurée manque aux Suédois: Ils pourroient être surpris: Ils risqueroient trop de chercher plus de sûreté dans la Garantie des autres Puissances que dans leur propres Arrangemens, sur tout depuis que l'on s'est aperçû du peu de secours qui est revenu aux Polonois, d'avoir je ne sai combien de Garants du Traité d'Oliva. Non, il faut que la Suède pour se donner une façon de Boulevard entretienne toûjours en Finlande, un bon nombre de Troupes; & un renfort de six mille hommes ne paroît point y suffire, à beaucoup près.

Si sur ces principes indispensables à la sûreté de l'Etat, qui est le principal objet de tout Système sage & solide, les Suédois ont résolu dans leurs dernières Diètes, de se fortifier d'Alliances & de se mettre par eux-mêmes à Couvert de toutes surprises, une telle conduite ne manque jamais de se faire considérer des Voisins & des autres Puissances, & même de les exciter à rechercher d'avantage l'amitié de ceux qui se montrent prudents & actifs; au lieu que l'on se soucie très-peu de Gens qui s'enterrent eux-mêmes dans un recoin de la Terre.

Les Etats n'ont point à craindre d'être décriés à cause de cela comme Gens qui tous les trois ans changent de Figure, que par ceux qui ignorent, ou qui affectent malicieusement de ne pas sçavoir que, quelque solide que soit un Système Politique, il n'y a rien de fixe que son  
bu

bnt principal; mais que pour y parvenir, il est impossible de se conduire constamment de la même manière.

On n'a qu'à se rappeler ce qui s'est passé de nos jours, dans l'espace de vingt & quelques années: Nous avons vû, premièrement l'Empereur, la France & l'Angleterre contre l'Espagne; peu après l'Empereur & l'Espagne contre la France & l'Angleterre; ensuite la France, l'Espagne & l'Angleterre contre l'Empereur; dérechef ce Monarque & l'Angleterre liés ensemble; après cela l'Espagne & la France contre l'Empereur; & enfin aujourd'hui nous voïons la France étroitement liée à ce Prince, & l'Espagne reconciliée avec lui, & en Guerre avec l'Angleterre. N'a-t-on pas remarqué que tous ces diferens changemens ne provenoient que de la Constante fermeté de toutes ces Puissances, à se frayer, de façon ou d'autre, une route pour parvenir au but ou chacune d'elles visoit principalement? Ne sommes nous pas témoins nous mêmes que cela à réüssi aux plus habiles d'entr'elles? Ne seroit-il pas ridicule d'accuser ces Puissances, à cause de leur fréquentes variations, de se livrer à des Chimères, de n'avoir pas des Principes suivis, & d'être Gens sur qui on ne peut compter?

Ceux qui viennent de sortir de votre Ministère, ne croyoient pas eux-mêmes qu'il fût defendu aux seuls Suédois, d'imiter ce que d'autres font avec avantages & sans reproches.

Ces Messieurs ne conseillèrent-ils pas aux Etats en 1727, avec une Chaleur extrême, l'accession au Traité de Hanovre, que la Russie soutenoit contraire à son Alliance avec la Suède? Et ne se servirent-ils pas (faites y bien attention) précisément, des mêmes raisons qui ont animé, les Etats dans leurs dernières Assemblées? Optés des deux, ou de prétexter comme vous osés le faire à présent, que ces raisons n'étoient en 1729. que des Chimères, pour maquer les efforts de l'Envie, de l'Ambition & de l'Interêt, ou de prouver que ces mêmes raisons, dès que tout autre que ceux qui ne sont plus en Place, les adopte & les suit, changent de nature & perdent leurs forces.

Si en 1734. les Etats avoient eu des vûes plus étenduës qu'en 1727., auroient-ils en sommeillant, laissé échaper des conjonctures qui paroïssent n'avoir été menagées, que pour leur faciliter le moïen de se mettre une bonne fois au dessus de toute inquiétude pour l'avenir?

Ce ne peut-être que par amour pour la Paix, qu'ils n'en ont pas profité; mais personne ne pensera qu'ils s'y soyent refusés par crainte de perdre une Bataille; de payer de nouvelles Taxes; de l'exposer au risque d'être Incendiés, ou de quelques diversions Ennemies: Et encore moins s'ils remportoient quelqu'avantage, de n'en pas jouïr long-tems tranquillement. Tout cela sont des accidens auxquels qui que ce soit, n'a jamais scû se soustraire: La prévoïance humaine ne va pas au delà des sages mesures à prendre pour parer, autant qu'il est possible, à tout cela par avance. Exiger dans ces occasions une sûreté entière & préalable;

ble; c'est tout autant que dire: Congédions nos Troupes, & renouçons à toute Guerre & à toute Defense, puisque de leurs succès on ne scauroit avoir une Caution Bourgeoise.

Encore moins les Etats s'ils avoient médité de tels Projets, en eussent-ils été détournés par le moindre doute, soit de la *Subordination dans l'Armée*, ou de la *probité des Généraux*: De l'un jamais l'on n'a entendu une seule plainte, ce qui prouve assés que les Officiers subalternes sont aussi dociles dans le service, qu'il sont alertes avec sagesse, dans les Diètes: Et quand à Messieurs les Généraux, ils ont continuellement combattu tout ce qui a paru équivoque pour le bien de l'Etat & pour le maintien de la Liberté, avec une vigueur qui vous repond que, *quelqu'Amitié & Con fiance qu'ils pouvoient gagner parmi les Troupes, ils ne seroient jamais aussi dangereux à la Tranquilité publique & à la Liberté*, que le seroit en tems de Paix, un Ministère qui s'érigerait en Souverain.

Il n'eût point non plus manqué d'Alliés à la Suède: Vous en nommés deux, la France & le Turc. *Pourquoi ne pourrés-vous pas vous fier à la Porte Ottomane?* A quel fraix immenses n'arma-t-elle pas différentes fois pour soutenir votre défunt Roi? Le Czar ne fût-il pas obligé d'employer contr'elle ses principales Forces, que, sans cela, il eût tournées plutôt contre la Suède? N'eussiez-vous pas été retirés de votre malheur, si le Grand Vizir n'avoit vendu, à beaux deniers comptans, la Victoire remportée au Pruth? *Parce qu'un Premier Ministre s'est trouvé Traître, faut-il suposer tels tous ses Successeurs à l'infini?* Le Grand Seigneur pouvoit il faire éclater la Sincérité de son indignation contre ce Grand Vizir, d'une manière plus vive, qu'en le faisant étrangler? Et enfin en dépit de cet accident, sa Hauteffe n'eût-elle pas rompu de nouveau avec la Russie, par raport à la Suède, si ses instances pour l'en détourner, n'eussent été apuyées par l'Angleterre?

Ce n'est pas tout: Pendant plus de Six ans que Charles XII. restoit en Turquie, le Sultan fût fournir pour son entretien, & pour celui de tout son monde, des sommes très-considerables; & il fit avancer à Sa Majesté, lorsqu'elle comptoit partir, Sept cent mille Ecus, argent de Banque de Hambourg.

Tout cela se faisoit sans que la Porte y fût obligée par aucun Traité. Je ne scache pas non plus que la Suède fût dans des Engagemens plus formels avec elle, *lors de la conclusion de sa dernière Paix*: Enforte qu'on ne sauroit se plaindre *d'être laissé dans le Laqs* par quelqu'un qui n'est engagé à rien.

Le désir des Turcs d'entrer en quelque liaison avec les Suédois, s'est assés fait sentir, par la facilité avec laquelle le Grand Seigneur s'est prêté, tant à l'Etablissement de leur Commerce dans ses Etats, qu'à leur offre touchant le paiement de l'Obligation du feu Roi, de 700. mille Ecus de Banque.

A vôtre intention de tout envenimer, il convenoit à merveille de ne dire que peu de choses des Turcs; car pour peu que vous eussiez fait mention de leur procédé honnête & modéré avec la Suède, vous auriez dans l'instant trahi vôtre folie, en comptant ce qu'elle a déboursé à ce sujet, pour un Argent jetté dans la Riviere. L'acquit d'une dette si forte, & qui absolument devoit être payée, ne vous eût il pas incommodé pour quelque-tems, si l'on avoit manqué l'occasion d'échanger heureusement cette Obligation contre des Marchandises?

Il est encore moins douteux que la Suède pourra, tant qu'elle voudra, compter entièrement sur la France, comme sur une Amie aussi Sincère & Officieuse, que Puissante & Respectable, par l'autorité qu'elle se Conserve, avec tant de Dignité, dans les Affaires Générales de l'Europe.

Mais de quelle manière la France, selon les circonstances des tems, mettra ses bonnes intentions pour la Suède en pratique & en œuvre: Voilà, j'en suis sûr, ce qu'elle n'aura pas confié à Gens qu'elle présume capables de faire imprimer ses confidences; & par cette raison les prétendues Déclarations de Monsieur le Cardinal de Fleury, à Monsieur le Comte de Tessin, ne peuvent être que fausses, & imaginées par pure méchanceté.

Nul de nous deux n'ayant été appellés aux Conférences de ces Messieurs, ni ne pouvant nous vanter d'avoir fouillé l'un plus que l'autre dans leurs Correspondances, je dois mériter d'être crû sans preuve, pour le moins aussi bien que vous, d'autant plus que mon sentiment se rapporte davantage aux Interêts de la France.

Il est vrai que cette Cour ne seconde pas les interêts d'autrui, sans y trouver les siens: Elle vous l'a fait connoître, lorsqu'en 1735. en moins de quinze jours, vous contrevintes à son Alliance, comme si vôtre Système eût changé d'un Courier à l'autre: Mais connoissant en même tems ses interêts mieux que personne, elle a (malgré ce subit changement) saisi le premier moment favorable, pour remettre son Alliance avec la Suède en vigueur.

Qui est-ce qui peut l'y avoir déterminé? Ce ne peut pas être pour se servir des Suédois en Allemagne, aujourd'hui qu'elle est unie à l'Empereur très-étroitement &, selon les apparences, pour long-tems. Serait-ce pour rétablir son Crédit en Suède? Elle ne l'avoit jamais perdu dans la Nation: Ce ne sçauroit être non plus pour débusquer l'Angleterre, puisque la Suède n'étoit point formellement dans d'autres Engagemens avec cette Couronne qu'avec la France. Il est vrai que quelques, membres de vôtre Ministère s'étoient donnés à la Cour Britanique; mais la France n'avoit assurément pas besoin de payer des Subsidés pour faire rompre ces intelligences personnelles, sachant que les Etats qui en étoient las depuis long-tems y travailloient avec application, sans en être priés de personne. Non, il faut que la France se soit rapprochée de la Suède par un motif plus pressant & tout neuf; &

& je présume bien que vous ne l'ayés supprimé, que parce qu'il détruit vos Fictions.

Supposé que Sa Majesté Très-Chrétienne, ait oublié très-Chrétieusement, les hauteurs de la Czarine dans l'Affaire de Pologne, & la promenade de ses Troupes au Rhin; un Pardon aussi généreux iroit-il jusqu'à ne point songer à empêcher les récidives pour l'avenir? Si on laissoit la Russie en possession de Maîtriser les Polonois dans leurs Elections, non-seulement les Rois de sa façon, n'oseroient jamais refuser à ses Troupes le passage en Allemagne; mais la France seroit aussi exclüe à jamais des Elections en Pologne, sur lesquelles elle a presque le même intérêt de se conserver quelque influence, que sur celles des Papes.

La France ne doit-elle pas aussi désirer de ne pas voir les Russiens primer dans la mer Baltique, par la même raison que vous convenés qu'elle cherche à traverser l'Angleterre dans le Nord? Sur tout à présent que l'on fraye à un Prince de la Maison de Brunswick le chemin au Trône de Russie, ce qui ne pouroit manquer d'être avec le tems, très-désavantageux à la France.

Je vous défie d'imaginer aucun moyen vraisemblable par lequel la France puisse gagner l'amitié de la Russie, au point d'obtenir d'elle des sûretés suffisantes contre tout ce qu'elle a à appréhender de cette Puissance. Jusques à ce que vous trouviés ce biais incompréhensible, vous nous permettrés bien de penser que la France ne s'est Alliée à la Suède, que dans l'esperance de mettre un jour ses Interêts dans le Nord à couvert; & que par conséquent, ses Ministres n'auront pas fait apercevoir une sorte d'indifference pour la Suède, à moins qu'ils ne l'ayent fait ou de dépit, lorsque l'ancien Ministère négligeoit la France, où par précaution, pour se laisser moins pénétrer par gens à qui ils ne pouvoient se confier, à cause de leur dévoïement zélé pour la Cour Britannique.

Pour peu que l'on soit éclairé, on ne sera point tenté de prendre le change sur tout cela, ni par la Mission d'un Ambassadeur à Petersbourg, ni par la Méditation de la France entre la Porte & la Russie. La Czarine depuis deux ans, avoit déjà envoyé Mr. le Prince Cantimir à la Cour de France. Les Souverains rendent volontiers ces sortes de politesses, & même ils se servent souvent de ces sortes d'occasions pour remplir d'autres vûës. Je conçois encore moins, qu'une Médiation par laquelle celui qui prétend avoir remporté toute la Gloire, a été obligé de céder tout l'avantage au Vaincu, soit une preuve bien claire, que la France ne néglige rien, pour mériter l'amitié, de la Russie.

Je suis bien éloigné de vouloir faire entendre par là, que la Méditation de la France ait été languissante, ou sans poids; mais seulement que cette Paix s'est presque faite sans Médiation, à en juger par la Déclaration de l'Empereur contre Monsieur le Comte Neuperg: Sa

Majesté Imperiale y avoïe que ce Comte avoit, à la hâte, fait aux Turcs des offres plus considérables que le Marquis de Villeneuve n'en vouloit accorder. Or si ce Marquis, dans l'esperance de ménager à l'Empereur des Conditions plus modérées, n'a rien voulu précipiter; encore moins peut on supposer qu'avant d'y être parvenu, il ait cherché à procurer une Paix particulière à la Russie: Enforte qu'également de part & d'autre, il paroît n'avoir guères plus fait que signer simplement comme Médiateur, ce que les Ministres des Puissances Contractantes avoient eux-mêmes proposés & acceptés, sans marchander.

Quelques puissans que soyent les motifs qui engagent la France à s'intéresser vivement au Bonheur & au Rétablissement des Suédois; ils ont des raisons encore plus pressantes de préférer, dans le choix de leurs Alliances, celle de la France à toute autre.

L'éloignement de ces deux Royaumes empêche qu'ils ayent aucune envie de la plus petite portion de leurs Etats reciproques, ou qu'ils puissent jamais avoir de Démêlé direct ensemble: Et leur position fait en même-tems connoître qu'ils sont à portée de se rendre continuellement, & de différentes manières, les services les plus essentiels. J'en appelle à une longue experience: N'est-ce pas en compagnie de la France, que la Suède a acquis des Provinces considérables, & le plus de Gloire?

C'est dans ces Liaisons aussi naturelles qu'anciennes, *puisque vous voulés le sçavoir*, qu'il faut chercher la Source de l'*Inclination générale des Suédois pour la France*; & les Evenemens de ce Siècle sont un nouveau sujet aux deux Nations, de resserrer encore davantage les liens de leur Amitié.

Vous appellés cela *Dépendance & Tutelle*, quoi que vous sçachiés parfaitement, que les Etats de Suède ne pensent, ni n'ont jamais pensé, à se mettre sous d'autre Garde, que celle du Tuteur commun de tous les Souverains.

S'engager, dans les Conjonctures présentes, avec la Cour Britanique, plutôt qu'avec celle de France, ne seroit pas mieux imaginé, que si un Pere, voulant nommer un Tuteur à ses Enfans, au lieu de quelqu'un qu'il sçauroit être intéressé à leur conservation & à leur agrandissement, prenoit précisément celui qu'il connoitroit leur être, pour des vûës particulières, entièrement le plus contraire.

Si le changement arrivé dans vôtre Ministère, n'avoit rien produit de plus à l'honneur & à l'avantage de la Suède, que l'annéantissement de la dépendance Angloise; à ce seul égard les Suédois n'auroient jamais lieu de regréter ce changement.

La Recolte de bien d'autres fruits que vous pouvés en esperer, dépend de la durée du nouveau Système, sous la bénédiction Divine: Vous m'en dirés après cela des nouvelles; & si ce que vous appellés.

La



*La Revolution de la dernière Diète ne vous a, non plus que l'Ancien Système, servi absolument à rien.*

Il est impossible d'aprofondir, au delà de ce que j'ai fait, le *Nouveau Système*, & de décider si vous vous en trouvez mieux que de l'Ancien: Vous avoués ignorer le contenu du Décret des Etats de 1734. qui établit l'un; & vous ne dites mot, ni des principes de l'autre, ni des avantages qui, pendant vingt-ans, en sont revenus à votre Patrie. Sans sçavoir tout cela au juste, comment balancer les deux Systèmes, & déterminer le prix de chacun? L'Homme sensé ne s'émancipe pas à porter des jugemens sur ce qu'il ne connoît point à fond.

La seule chose qu'il me reste à démontrer est, que vous n'affectés de vous repandre en Invectives contre le présent Ministère, que pour accuser avec plus d'audace les Etats du Roïaume, de se livrer à des *Chimères ridicules qui les prostituent devant le monde*. Le Ministère peut bien proposer des Plans; mais avant que d'être agréés & ratifiés par les Etats, peuvent ils être mis en exécution? Ne s'ensuit-il pas que tout le blâme grossier, dont vous accablés le Ministère, ne tombe point sur lui, mais sur les *Etats qui ont établi le Nouveau Système*? Les Ministres, méritent-ils des Louanges ou des Reproches par d'autres endroits, qu'à proportion qu'ils se conforment avec plus ou moins de vigueur & d'obéissance, aux Décisions des Etats?

Si je voulois entreprendre la Défense du Ministère, comme vous vous érigés son Accusateur, je ne vous oposerois encore que vous même: Est il naturel de mettre sur le compte de ceux qui à peine depuis un an, sont à la tête des Affaires, un *Système que vous prétendez avoir été établi dès l'année 1734.*? Est-il surprenant que ces Messieurs, nouvellement Saisis de l'Exemple de leurs prédécesseurs remerciés, ne s'écartent point de la route tracée dans le *Système des Etats*? D'autant moins qu'ils connoissent trop la grande Sagesse de tous vos Voisins, pour se figurer qu'ils puissent prendre ombre à contre-tems, des *Arrangemens* qui ne tendent qu'à la sûreté éventuelle de l'Etat. Je pourrois encore ajoûter bien des choses pour la justification de ces Messieurs; mais il n'est ni de mon Goût, ni de mon Etat, de plaider la cause d'aucun particulier.

*Je ne Sollicite personne d'inculquer mes sentimens à d'autres: Oui, je laisse à chacun la liberté de les comparer aux vôtres, & de juger ensuite qui de nous deux paroît le plus sensé, le plus vrai, & le plus Ami des Suédois.*

De quelque façon que le fond de l'affaire se décide, vous demeurés toujours convaincu par vos propres paroles, d'avoir ou par Malice, ou Bêtise, ou par Goût, cherché à enlever l'honneur aux Morts & aux Vivans, & même à l'Auteur de tout ce qui se fait dans le Monde.

Les honnêtes Gens en Suède, ne se croyent redevables qu'au Dieu  
des

des Armées, des anciens progrès de leurs Armes; mais vous, vous n'en remerciés simplement que la Fortune.

Vous attribués les Exploits glorieux de vos précédens Rois, & de leurs Généraux, bien plus à des Hazards qu'à la Prudence.

Quelle insolence de demander, où est aujourd'hui parmi les Troupes la Subordination qui y régnoit du tems de Charles XII. comme si la Majesté Régnante cèdoit en rien dans l'art de la Guerre, au défunt Roi; & qu'Elle ne scût pas, aussi bien que lui, faire observer la Discipline Militaire?

Vous partagés les Etats en deux Classes également scandaleuses; & vous traités leur Système de ridicule & de méprisable.

A en juger par le Portrait que vous faites du Ministère, il n'y a que la Sageffe, la Prudence & l'Experience qui lui manquent; & tout cela, parce qu'il ne contrecarre pas les Etats.

Vous représentés la Jeunesse d'entre les Nobles, comme une cohue de Fongueux, dont il faut faire périr une partie à la Guerre, afin que par leur Etourderie, ils ne bouleversent point l'Etat.

Vous avancés hardiment que les Officiers Subalternes, jusqu'au dernier Enseigne, prétendent marcher de Pair avec leurs Généraux à l'Armée, aussi bien qu'aux Diètes.

Non content d'avoir outragé la Nation dans les Anciens Rois, dans le Roi Régnant, dans les Etats, dans le Ministère & dans ses principaux Membres; & comme si tout cela n'étoit pas encore assés, vous dites en bloc: Laissez-là Suédois dans leur recoin de la Terre, on ne scäuroit le fier à ces Gens-là.

Voilà comment de toutes parts vous vous mettés dans le cas de faire Amande honorable.

De tous ceux dont vous vous êtes efforcé de flétrir l'honneur, je vous conseille de commencer par apaiser la Jeune Noblesse & les Officiers Subalternes. Tous les autres trouveront peut-être vos calomnies, impertinentes & insensées, infiniment au dessous de l'honneur de leur attention; mais dans la premiere Chaleur la fantaisie de repliquer pourroit prendre à ces jeunes Messieurs; & vous savés qu'il s'en faut de beaucoup, que votre plume soit aussi coulante & aussi énergique que la leur.

Vous voyés par ce Conseil salutaire que, sans vous connoître, sinon par votre Lettre Imprimée qui assûrement ne préviennent point en votre faveur, je suis néanmoins, Monsieur, votre très-Compatissant Serviteur.



Handwritten text in a cursive script, likely a library stamp or signature, located in the bottom right corner of the page. The text is faint and difficult to decipher but appears to include a date and a name.



ALG 154888

ULB Halle 3  
003 941 108



Sn

R  
V. 17  
10/18







53

*AL*

RE P O N S E  
A LA LETTRE DE  
PHILALETE  
A UN AMI A LA CAMPAGNE,  
Traduite de l'Allemand.

